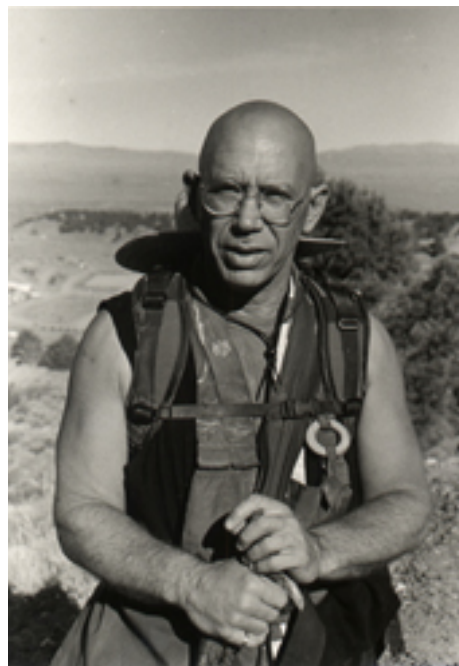


**ÉRIC ROMMELUÈRE**

**AGIR POUR LA PAIX**

**Un portrait de Claude Thomas  
bouddhiste engagé**



**Un Zen Occidental**

## **AVERTISSEMENT**

Ce document numérique est protégé par les législations françaises et internationales sur le droit d'auteur et la propriété intellectuelle. Il vous est proposé à titre gratuit pour votre seul usage personnel. Vous êtes autorisé à le conserver sous format pdf sur votre ordinateur aux fins de sauvegarde et d'impression sur papier. Tout autre usage est soumis à autorisation préalable et expresse. Toute diffusion, mise en réseau, reproduction, vente, adaptation, traduction sous quelque forme que ce soit, partielle ou totale, sont interdites. La modification des codes sources de ce document numérique est également interdite.

## **NOTE DE L'ÉDITEUR**

Ce portrait consacré à Claude Thomas est paru dans le magazine Géo, n° 236, d'octobre 1998.

**© 2008 – Un Zen Occidental**

55 rue de l'Abbé Carton 75014 Paris

Site internet : <http://www.zen-occidental.net>

Courrier électronique : [info@zen-occidental.net](mailto:info@zen-occidental.net)

Téléphone : 33 [0] 1 40 44 53 94

Couverture : Claude Thomas (DR)

Un article d'Éric Rommeluère

Document numérique du 1<sup>er</sup> septembre 2008

## Agir pour la Paix

Été 1998, sur la Route 60 dans l'État du Nevada. Un groupe de quelques personnes marchent l'allure décidée sous les feux d'un soleil estival. Le peloton accompagne un Américain qui a entrepris de traverser à pied les États-Unis d'est en ouest, de New York à San Francisco. Claude Thomas, tel est son nom, marche ainsi depuis plusieurs mois à raison d'une vingtaine de kilomètres par jour avec pour seul bagage son sac à dos. L'homme n'a pourtant rien du routard ; il ne cherche pas plus à inscrire son nom dans le Livre des Records. Son crâne rasé, et le *rakusu*, le vêtement traditionnel des moines zen japonais, une sorte de tablier qu'il porte en sautoir, trahissent, pour qui sait la reconnaître, sa qualité de moine bouddhiste. Le groupe s'arrête chaque jour dans une ville ou dans un village, sollicitant un logis pour la nuit – souvent une église – renouant ainsi avec la tradition itinérante des premiers moines bouddhistes qui pérégrinaient dans l'Inde ancienne. Dans son long périple, Claude Thomas porte également une parole. Le soir venu, le voilà qui raconte sa propre histoire et parle du chemin qui l'a conduit de la guerre à la paix.

Claude Thomas vient en effet de bien plus loin que New York. À l'âge de dix-sept ans, il s'engage dans l'armée américaine. Il est rapidement envoyé au Viêt Nam où il est enrôlé dans les unités hélicoptères. En 1967, son hélicoptère est abattu. Grièvement blessé, il passe neuf mois dans un hôpital militaire. Il n'a que vingt ans lorsqu'il est démobilisé. Mais le conflit n'est pas pour autant fini pour lui. Pendant vingt ans, il sombre dans une vie trop souvent chaotique comme nombre de survivants de cette guerre. La violence devient rapidement son seul mode de communication et la drogue son seul soutien. En 1990 enfin, il entend parler d'un moine bouddhiste qui conduit des retraites pour les vétérans du Viêt Nam. Il ne sait pas alors qu'il s'agit de Thich Nhat Hanh, le célèbre pacifiste vietnamien. Il s'y rend sans trop savoir pourquoi. Cette retraite est un choc. Lui qui ne supportait plus de voir des Vietnamiens, l'un d'entre eux lui parle sans lui manifester de haine ou de ressentiment. Mieux, celui-ci lui donne la main et lui dit qu'il est un témoin essentiel pour les générations futures. Que son parcours l'oblige à jouer un rôle essentiel dans la transformation de la

souffrance des hommes. Il ne peut que pleurer en entendant ce discours qui répond enfin à sa douleur.

Depuis cette première rencontre décisive, Claude Thomas a continué son chemin. Il est devenu bouddhiste et l'élève de Bernard Glassman, l'un des plus célèbres enseignants zen américains. Personnage atypique assez méconnu en France, Glassman ne conçoit la compassion bouddhiste que dans le cadre d'un engagement social. À la fin des années 80, il a ainsi monté des programmes sociaux pour les populations défavorisées de New York. Peu conformiste, il invite ses élèves qui appartiennent souvent aux classes aisées à partager la détresse des pauvres. Il a ainsi mis au point des "retraites de rue" où il les emmène manger à la soupe populaire et vivre pour quelques jours la vie des s.d.f. Dans un souci d'adaptation du bouddhisme, Glassman a récemment créé le Zen Peacemaker Order, une communauté religieuse dont les membres s'engagent à œuvrer pour la paix, qu'elle soit intérieure ou mondiale. Renoncer aux idées préconçues, répondre de la joie et de la souffrance du monde, se guérir soi-même et guérir autrui sont les trois principales règles des Peacemakers. Un programme qui ne pouvait qu'interpeller Claude Thomas. Il fut parmi les premiers à devenir l'un de ces "faiseurs de paix". Son intronisation eut lieu non dans un centre ou dans un temple bouddhiste, comme la tradition le voudrait, mais sur les ruines de l'un des fours crématoires du camp d'Auschwitz-Birkenau en Pologne. Nul esprit de provocation ou de récupération dans un tel geste, juste la volonté de témoigner de l'amour et de la compassion en ce lieu d'extrême souffrance.

Depuis lors, Claude Thomas continue ce processus de guérison pour lui-même et pour les autres. Marcheur infatigable, il a déjà fait un pèlerinage qui l'a conduit d'Auschwitz à Hiroshima. Ancien soldat rompu aux situations difficiles, il n'a pas hésité à se rendre dans l'ex-Yougoslavie en guerre. De ce voyage, il raconte une anecdote. Un jour, il avise un homme en arme. Il se présente comme bouddhiste et lui propose d'acheter sa mitraillette. L'homme d'abord interloqué lui répond qu'il ne peut s'en défaire, l'arme est la garantie de sa survie. Il lui propose alors de lui acheter ses munitions, l'homme refuse encore. Celui-ci consent enfin à lui vendre une balle, une seule, au prix fort. Claude sourit et la lui achète. Au moins un homme, une femme ou un enfant ne mourra pas par elle.

Si ne pas tuer est le premier des commandements bouddhistes, Bernard Glassman a reformulé ce précepte, dans ses rituels, en "reconnaître que l'on n'est pas différent d'autrui". Jour après jour, sur la route qui le mène vers la Californie, Claude Thomas, l'ancien killer – comme il se qualifie lui-même –

## *Agir pour la paix*

enseigne que cette reconnaissance est le premier pas vers la réconciliation intérieure. Ce soir, il s'arrêtera dans une ville où on lui a demandé de venir parler de son expérience à des écoliers américains. Les voies du bouddhisme empruntent parfois des chemins inattendus.